

# Valley of Fire

# Letha

# WILSON

11.11 - 18.12.2021

Les installations de Letha Wilson tissent un rapport étroit entre photographie et sculpture. L'entrechoquement de formes brutes et d'images prises dans la nature créent de nouveaux champs d'expérimentation dans le domaine de la photographie paysagère contemporaine. Si de nos jours la plupart des photographies sont vues de façon numérique par le biais d'écrans, l'œuvre de Wilson, elle, s'affiche comme surmatérielle.

Ses œuvres monumentales sortent ainsi des cadres conventionnelles de la photographie en rampant sur les murs ou en s'enroulant autour d'imposants piliers. C'est le matériau même de ses photos que Letha Wilson vient ainsi manipuler et malmené via un travail de brûlures, lacérations, soudures, découpes laser, ajouts de métal ou de béton. Les sculptures portant des traces de brûlures au chalumeau suggèrent ainsi le *burn-out* écologique actuel en évoquant les incendies de forêt de plus en plus fréquents sur la côte ouest des États-Unis. En mêlant matériaux industriels et images géologiques, les œuvres de Letha Wilson illustrent à merveille l'*anthropocène*, caractérisé par l'impact dominant de l'humanité sur l'environnement et les écosystèmes planétaires.

Nombre de ses œuvres incorporent et combinent des clichés pris dans les parcs naturels nationaux de l'Ouest américain. Celles-ci renvoient au dix-neuvième



siècle, moment charnière où les débuts de la photographie coïncidaient alors avec l'idée de préservation des paysages américains. Letha Wilson ne fournit pas de commentaire militant explicite sur la destruction de l'environnement, mais ses sculptures font émerger questions et réflexions sur les dégâts causés par des siècles de colonialisme occidental, de dépossession des peuples autochtones et d'extraction des ressources naturelles – pratiques contemporaines à la création des parcs nationaux.

Depuis son enfance, Letha Wilson fréquente assidument les grands parcs américains et les a photographiés lors de longues randonnées souvent solitaires. Ses gros plans de roches, de cratères, et de feuillage vont à l'encontre des vastes panoramas sublimes qui caractérisent la photographie de paysage traditionnelle. Ses images sont méditatives et personnelles. Pendant ses randonnées, Letha Wilson est un capteur sensible. Elle n'est pas à la recherche de vues conventionnelles et prédéterminées, avec un premier, un second et un arrière-plan.

Ses derniers voyages, effectués juste avant la pandémie, l'ont menée dans le parc national des Craters of the Moon dans l'Idaho et au Mead Botanical Garden d'Orlando, et figurent dans ses productions les plus récentes. Le premier est un paysage désolé où les astronautes américains s'entraînaient avant leurs

missions lunaires. Le second est une oasis de verdure où des familles pique-niquent au milieu des jardins, des serres et des papillons. D'autres œuvres présentées au sein de l'exposition contiennent des images de la Valley of Fire, au Nevada, terrain d'exploration favori de l'artiste, avec ses pétroglyphes anciens et ses formations de grès rouge. De nouveaux reliefs muraux comme *Craters of the Moon Steel* intègrent des images de roche volcanique à l'aspect spongieux et grêlé. La pierre semble si usée et tachée que l'on n'aperçoit qu'après coup les traces circulaires réalisées au chalumeau, évocation discrète de l'exploitation minière, du feu ou des démolitions à l'explosif. Tantôt courbes, tantôt anguleuse, des formes en acier

imprimé se superposent et forment un nouvel alliage oscillant entre douceur et puissance.

Letha Wilson façonne avec soin l'espace qui entoure ses images sculptées. L'un des plaisirs procuré par son travail provient certainement de la manière déroutante dont les profils et les silhouettes de ses œuvres changent au gré de nos déplacement autour des sculptures offertes à notre regard. Son travail montre comment les concepts de nature et de paysage sont construits par la vision et l'entreprise humaines, et à quel point ces sites naturels se trouvent dans une situation précaire.

Sarah Montross

**Letha Wilson** (née en 1976 à Honolulu, États-Unis) vit et travaille à Brooklyn, New York. Elle s'est diplômée en peinture à l'université de Syracuse en 1998 et en media mixtes au Hunter College en 2003. Ses résidences comprennent l'École de peinture et de sculpture Skowhegan, à Yaddo, le Centre Bemis pour les arts contemporains, ou encore le Headlands Center for the Arts. Son travail a été mis à l'honneur à l'occasion d'expositions personnelles à la GRIMM Gallery de New York (US), au de Cordova Sculpture Park and Museum, Lincoln (US), au Center for Contemporary Art and Culture (Portland, US), à la Galerie Christophe Gaillard (Paris, FR) ou encore à Light Work (Syracuse, US). Letha a reçu une bourse d'artiste NYFA (New York Foundation for the Art) par l'AWAW - Anonymous Was A Woman, 2020 ; une bourse d'artiste NYSCA / NYFA (New York Foundation for the Art) en photographie par the New York Foundation for the Art, 2019 ; ainsi qu'une bourse de voyage par la Jerome Foundation.

**Sarah Montross** est conservatrice au de Cordova Sculpture Park and Museum. Elle a également travaillé au Bowdoin College Museum of Art où elle a organisé des expositions et des publications telles que *Past Futures : Science Fiction, Space Travel, and Postwar Art of the Americas* (2016). Elle a obtenu son doctorat en histoire de l'art à l'université de New York et a occupé des postes à la National Gallery of Art de Washington DC et au Museum of Modern Art de New York. Elle étudie plus particulièrement les liens entre art et technologie et a assurer le commissariat de l'exposition *Screens : Virtual Material and Cool Medium : Art, Television, & Psychedelia, 1960-1980* (2017).



*Palm Fronds Steel*, 2021  
Impressions UV sur acier  
UV prints on steel  
62.2 x 45.7 x 8.9 cm

# Valley of Fire

# Letha

# WILSON

11.11 - 18.12.2021

Letha Wilson's photo-sculptures are elegant, forceful manipulations of form and image and push forward the field of contemporary landscape photography and sculpture. She has made very heavy 3,000 lb. photographs and enormous photographic images that crawl up walls and curl around architectural columns. In our present day, when most photographs are only ever seen digitally and on a phone, Wilson's work is super material. She distresses photographs of landscapes and other natural features by burning, cutting, lasering, pouring, and welding into them with man-made materials like metal and concrete.

Some of the more aggressive traces on her sculptures are the smoky burn marks from her welding torch, suggesting a kind of ecological burnout and allude to the increasingly prevalent forest fires across the western United States. Melding human-made industrial material with pictures of geological terrains, Wilson's artworks typify our present age of the Anthropocene, characterized by humankind's dominant impact on the Earth's environment and ecosystems.

Most of her artworks incorporate photographs she has taken while visiting National Parks in the American West. They connect in time back to the nineteenth century as ideas of American landscapes and their preservation coincided with the early days of photography. Wilson's



work does not provide explicit activist commentary on human-made ecological destruction; however, her sculptures and reliefs do bring about questions and contemplation about our contemporary fallout after years of Western colonial encroachment, dispossession of Indigenous people, and vast extraction of nature's resources, all of which were simultaneous to the creation of the National Parks.

Since her childhood, Letha Wilson has visited many of these parks and taken photographs on long, often solitary hikes. Her close-up details of rocks, craters, and foliage are a rebuttal to the sublime, expansive views that typify traditional landscape photography. Her images are much more meditative and personal. On these hikes, Wilson is a sensitive receptor, she is not seeking pre-determined conventional views with foreground, middle and background.

Some of her most recent travels, taken just before the pandemic, were to Craters of the Moon National Park in Idaho and Mead Botanical Garden in Orlando and feature into her newest body of work. The former is a remote, otherworldly space where US astronauts once trained for lunar missions, while the latter is a lush, botanical oasis where families can picnic amid the gardens, butterflies, and greenhouses. Additional works on view in this show feature images from Valley of Fire State Park in Nevada, a favorite terrain

of the artist and one super charged by ancient petroglyphs, red sandstone rocks and outcroppings. New wall reliefs such as *Craters of the Moon Steel* incorporate images of the spongey pock-marked volcanic rock face. The stone looks rusted and stained, so one may at first miss the circular torch marks that bore into the surface and suggest the forces of mining, fire, or explosive demolition. Wedges and curved shapes of UV-printed steel layer over each other, in a way that is both gentle and forceful.

Wilson deliberately shapes the space around her sculpted images, and one of the great and confounding pleasures of her work is how the profiles and silhouettes shift depending on your angle of view. Her work offers us lessons into how ideas of nature and landscape are constructed through human enterprise and vision, and convey that these natural places are in precarious positions.

Sarah Montross

**Letha Wilson** (b.1976 in Honolulu, USA) lives and works in Brooklyn, New York. She received her BFA in Painting from Syracuse University and her MFA in Combined Media from Hunter College. Her residencies include the Skowhegan School of Painting and Sculpture in Yaddo, the Bemis Center for Contemporary Arts, and the Headlands Center for the Arts. Her work has been featured in solo exhibitions at the GRIMM Gallery in New York, de Cordova Sculpture Park and Museum, Lincoln, the Center for Contemporary Art and Culture, Portland, Galerie Christophe Gaillard, Paris, France, and Light Work, Syracuse, USA. Letha has been awarded a NYFA (New York Foundation for the Art) Artist Fellowship by ARAW - Anonymous Was A Woman, 2020; a NYSCA / NYFA (New York Foundation for the Art) Artist Fellowship in Photography by the New York Foundation for the Art, 2019; and a travel grant by the Jerome Foundation.

**Sarah Montross** is curator at the de Cordova Sculpture Park and Museum. She also worked at the Bowdoin College Museum of Art where she organized exhibitions and publications such as *Past Futures: Science Fiction, Space Travel, and Postwar Art of the Americas* (2016). She received her PhD in art history from New York University and has held positions at the National Gallery of Art in Washington DC and the Museum of Modern Art in New York. She is particularly interested in the relationship between art and technology and curated the exhibition *Screens: Virtual Material and Cool Medium: Art, Television, & Psychedelia, 1960-1980* (2017).